

ÉDUCATION ET ÉCRITURE À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



Saint-Moré - Arcy-sur-Cure
Camp de Cora



Site d'Alésia
cl. F. Lechenet © Alésia



Musée de l'Avallonnais
cl. G. Deroude © Musée de l'Avallonnais



Musée du Châtillonnais
cl. J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais



Site des Fontaines Salées
cl. commune de Saint-Père



Musées de Sens
cl. J.-P. Élie © Musées de Sens



Site d'Escolives-Sainte-Camille
cl. J.-C. Liger



Musée d'Art et d'Histoire
d'Auxerre
cl. P. Amourette © Musées d'Auxerre

Patricia JANEUX
Karine MARCHADOUR

ÉDUCATION ET ÉCRITURE CHEZ LES GALLO-ROMAINS

FICHE ENSEIGNANT

Introduction p. 1

ÉDUCATION

Les âges de la vie p. 2

La place de l'enfant p. 2

Le contexte familial p. 3

L'école p. 3

Qui va à l'école ? p. 4

La classe p. 4

ÉCRITURE

L'écriture officielle p. 6

La monnaie p. 6

Les dédicaces p. 6

Les bornes milliaires p. 7

Les archives p. 7

Les marques de fabrique p. 7

Nom du fabriquant p. 8

Les informations au consommateur p. 8

Les repères techniques p. 8

L'écriture quotidienne p. 3

Tablettes de cire et *volumen* p. 9

Objets quotidiens p. 9

Les tessons de céramique p. 9

Le décor intérieur p. 10

Les stèles funéraires p. 10

 Légendes des illustrations p. 11

 Objets à manipuler p. 14

 **POUR EN SAVOIR PLUS** p. 15

ANNEXES

Alphabet en cursive

Chiffres romains

FICHES ACTIVITÉS

Une tablette de cire p. I

Quelques jeux de lettres et de chiffres p. II

ÉDUCATION ET ÉCRITURE

Ce sont d'abord les textes antiques, que l'on connaît aujourd'hui grâce aux copies réalisées au fil des siècles depuis l'Antiquité et le début du Moyen Age, qui nous renseignent sur ces thèmes. Ainsi, le professeur, homme d'État et poète Ausone (309/310-394/395) nous parle dans plusieurs de ses œuvres de l'enfance à l'époque gallo-romaine, à travers l'amour paternel (*Lettres*, II), les conditions d'enseignement (*Idylles*, IV) ou encore l'évocation d'une trentaine de professeurs de l'Université de Bordeaux (*Souvenirs aux professeurs de Bordeaux*). A la fin du IV^e siècle, Saint Augustin nous dépeint quant à lui dans ses *Confessions* la rigueur et quelques éléments de discipline appliqués à l'école.

Par ailleurs, les objets découverts, comme les nombreuses inscriptions, les tablettes de cire ou les styles nous informent directement sur les écritures et leurs techniques.

Enfin, quelques représentations, notamment de scènes d'école, complètent notre connaissance de l'écriture et de l'éducation en Gaule romaine.

ÉDUCATION

Les âges de la vie

Depuis la Rome royale, on distingue généralement l'*infans* jusqu'à l'âge de sept ans, lorsque l'enfant entre à l'école, puis le *puer* jusque vers dix-sept ans. A compter de cet âge, le garçon devient *adulescens* jusqu'à trente ans. La fille devient généralement *uxor*, épouse, puis *matrona*, mère de famille. Cependant, l'évolution des mœurs au cours de la République et de l'Empire romain fait varier quelque peu ces délimitations d'âges.

La place de l'enfant

L'enfant gallo-romain n'avait pas de réel statut. Le nourrisson était considéré comme imparfait et il fallait donc s'employer à le modeler pour qu'il devienne un bon citoyen. Ainsi, les pratiques d'emballage des enfants étaient autant destinées à protéger l'enfant de chutes éventuelles qu'à modeler son corps. Il ne s'agissait toutefois pas d'une pratique mutilante.

Certaines familles recouraient à "l'exposition" de leur nourrisson. En effet, ne pouvant subvenir à ses besoins, ou ne souhaitant pas diviser trop un héritage, les parents déposaient leur enfant dans la rue. Ainsi, s'il échappait à la mort, il appartenait de plein droit à la famille qui le recueillait, le plus souvent comme esclave.

Toutefois, beaucoup de stèles funéraires témoignent de l'importance de l'enfant dans la vie familiale. En effet, on observe une grande diversité dans les surnoms tendres et affectueux donnés aux enfants.

Le contexte familial

Les textes antiques font état d'une éducation familiale stricte, studieuse et traditionnelle, devant avant tout inculquer les principes d'une bonne morale. Là encore, il fallait former de bons citoyens et il est évident que ces principes d'éducation n'étaient pas équivalents dans toutes les catégories sociales.

L'école

Les Gallo-romains commençaient leur scolarité vers l'âge de sept ans et pouvaient suivre jusqu'à trois « cycles ».

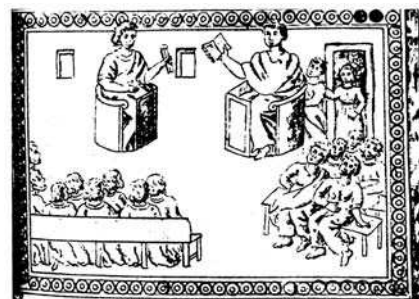
Au premier niveau, l'école primaire, les enseignements étaient dispensés par un *magister ludi* (maître d'école). Les élèves apprenaient à lire, puis à écrire et à compter. Si l'on en croit l'abondance d'inscriptions en langue latine offertes à la lecture dans la vie quotidienne (dédicaces, inscriptions monumentales, enseignes, stèles funéraires...), la grande majorité des enfants devait suivre ce premier niveau. Ainsi, il semble que dès le I^{er} siècle, la plupart des Gallo-romains connaissait, du moins oralement, les bases du latin, langue officielle, tout en continuant sans doute à utiliser la langue gauloise.

Le deuxième niveau, l'enseignement secondaire, commençait vers l'âge de douze ans et était assuré par un *grammaticus* (grammairien). Les élèves y étudiaient les textes des grands auteurs grecs et latins.

Le dernier niveau, l'enseignement supérieur, débuté vers l'âge de quinze ou seize ans, était dirigé par un *rhetor* ou *orator* (rhéteur). Les étudiants acquéraient ici la maîtrise de l'art oratoire (l'art du bien parler, du discours).



1 - Scène d'école
Rheinisches Landesmuseum de Trèves



2 - Scène d'école
Musées de Narbonne



3 - Écolier
Musées de Bourges

Qui va à l'école ?

L'école était réservée essentiellement aux enfants des villes. Si la majorité des enfants suivait le niveau primaire, le niveau secondaire était réservé principalement aux enfants de l'élite sociale et plus particulièrement aux garçons. Ainsi, l'apprentissage d'un métier attendait la plupart des enfants vers l'âge de douze ans. Quant à l'enseignement supérieur, seuls « les plus nobles rejetons de la Gaule » (Tacite, *Annales* III, 43) y avaient accès. Dans notre région, Autun comptait dès le I^{er} siècle parmi les trois écoles supérieures réputées de la Gaule, avec Marseille et Trèves. Rares étaient les femmes ayant fait de hautes études, comme quelques femmes médecin à Lyon, Nîmes, Bordeaux ou Metz. Les femmes devaient être avant tout de bonnes épouses et de bonnes mères.



La classe

Plusieurs représentations sculptées figurant des scènes d'école ont été découvertes en Gaule, dont le célèbre relief de Neumagen (Musée de Trèves). Elles nous informent, en complément des textes antiques, sur les conditions d'enseignement.



L'usage du tableau est attesté par un bas-relief d'Arlon (Belgique).



Les élèves disposaient en outre de deux supports d'écriture, sur lesquels ils apprenaient à tracer les lettres capitales sans espaces ni ponctuation :



- La tablette en bois dont la surface évidée était comblée de cire (*tabellae ceratae*) (fiche activité) : les élèves apprenaient à manier une pointe en bronze ou en fer, le style, pour tracer les lettres. Une spatule, ménagée à l'autre extrémité du style, permettait de gratter en cas de faute « Retourner



4 - Bas-relief
Musée d'Arlon



5 - Style
Musée Alésia

de gratter en cas de faute. « Retourner le style » signifiait d'ailleurs gratter, corriger. La tablette pouvait être simple, double ou multiple et constituait un véritable cahier de brouillon.

- Le *volumen* : rouleau de papyrus sur lequel les écoliers écrivaient avec un calame (roseau taillé) trempé dans de l'encre. Il était souvent utilisé recto et verso.



De récentes hypothèses permettent d'imaginer que le cahier était entré dans l'univers scolaire, pour des écrits aboutis, dignes de figurer sur un support onéreux. Ce cahier (*Codex membranis* ou *membrana*), dont l'usage scolaire est attesté en Egypte au III^e siècle, se composait de feuilles de parchemin pliées et assemblées.

Il semble que la discipline constituait l'élément primordial de l'enseignement. Le texte d'Ausone illustre tout à fait ce propos, bien que les méthodes nous paraissent aujourd'hui très sévères.



Citons encore les mots de saint Augustin ou les quelques représentations antiques de scènes de châtement corporel pour preuves de cette fermeté. Cependant, nous connaissons quelques témoignages du IV^e siècle illustrant l'évolution de la pédagogie antique vers plus de douceur et d'humanité.

Le métier lui-même d'enseignant était peu reconnu et mal rémunéré. Ainsi, en 301, Dioclétien impose dans son édit que les *magistri ludi* soient rétribués comme des ouvriers qualifiés, à condition qu'ils réunissent une trentaine d'élèves. Les rhéteurs étaient les plus considérés et les mieux payés, puisqu'ils devaient former des administrateurs et des hauts fonctionnaires. Tous les enseignants étaient rétribués mensuellement par chaque élève.



6 - Encriers
Musée du Châtillonnais

L'Égypte devient province romaine en 30 av. J.-C., à la mort de Cléopâtre. Des conditions de conservation exceptionnelles ont permis la découverte de nombreux parchemins.

Le poète et rhéteur Ausone (IV^e siècle) encourage son petit-fils :

AUSONE, *Idylles*, IV

« Ne maudis pas les rênes d'un précepteur sévère. Jamais l'aspect d'un maître n'est effrayant. Il est vieux et maussade ; sa voix revêche et querelleuse annonce l'orage ; son front renfrogné menace toujours ; et pourtant il n'aura rien de repoussant, une fois qu'il aura su, par le charme de l'habitude, accoutumer l'élève à son visage. » ... « Toi non plus ne tremble pas, malgré les coups nombreux qui retentissent dans la classe et la mine rechignée de ton vieux précepteur. La peur décèle une âme dégénérée : sois maître de toi, sois sans crainte ; que les gémissements, que le fouet qui résonne, que l'effroi du châtement ne t'agitent pas dès le matin, parce que le roi de la *férule* brandit son sceptre, parce qu'il a une riche provision de *verges*, parce qu'il a, le traître ! affublé son martinet d'une molle lanière, parce que vos bancs bourdonnent d'un frémissement de terreur : oublie ce prestige du lieu, ce vain appareil d'épouvante. »

Férule : baguette de bois souple ou lanière de cuir servant à frapper.

Verges : baguettes servant à fouetter.

SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*. Fin IV^e siècle.

" Je fus livré à l'école pour y apprendre les lettres. (...) Si j'étais paresseux à apprendre, on me battait. Les grandes personnes louaient cette méthode et nombre d'enfants avant nous, en menant cette vie, avaient frayé ces chemins accablants. "

ÉCRITURE

On pouvait distinguer à l'époque gallo-romaine, plusieurs catégories d'écriture : l'écriture officielle, les marques de fabrique et enfin l'écriture quotidienne. Chacun de ces trois types se rencontrait sur différents supports.

L'écriture officielle

Elle était réservée aux informations administratives et officielles. On la trouve sur la monnaie, les dédicaces, les bornes milliaires ou encore les *volumines*.

La monnaie

La monnaie était émise dans des ateliers officiels et frappée sur ordre de l'Empereur. Elle était un moyen d'échange et de commerce, mais aussi un outil de propagande et d'information sur l'Empereur et son action.

Sous l'Empire romain, les monnaies comportaient un portrait de l'Empereur ou d'un membre de sa famille sur la face principale (avers) et généralement un monument, une divinité ou une allégorie sur l'autre face (revers). L'inscription de l'avers donnait le nom et les titres (souvent abrégés) du personnage représenté. Sur le revers était souvent frappée l'inscription SC, qui signifiait *senatus consultus* (avec l'approbation du sénat romain) (voir fiche activité).

Les dédicaces

A l'occasion de la consécration d'édifices publics, d'autels et de sculptures, le commanditaire faisait graver ou apposer une inscription mentionnant son nom, sa filiation, ses titres éventuels, le monument ou la sculpture et la raison de leur édification, la divinité ou le personnage à qui il offrait le monument, le lieu et une formule abrégée montrant sa

Volumines est le pluriel de *volumen*.



7 - Inscription des thermes de Vertault
Musée du Châtillonnais



8- Inscription de *Magilius Honoratus*, détail
Musées de Sens



bonne volonté.

Ces dédicaces étaient inscrites en caractères majuscules de l'alphabet latin. L'espace entre les mots n'était généralement pas marqué, sauf dans certains cas, où l'on utilisait des points (voir fiche activité).

On trouvait ces dédicaces gravées sur les frises des monuments, sur la base des statues et sur les autels. La gravure pouvait être rehaussée de peinture ou de lettres en bronze, dont on a des exemples à Alésia. On a aussi découvert des dédicaces sur plaques de bronze, comme celle du Musée de Sens.



Les bornes milliaires



Elles étaient placées le long des voies romaines et indiquaient les distances en milliers de pas jusqu'aux villes les plus proches. Elles étaient gravées dans la pierre en lettres majuscules.

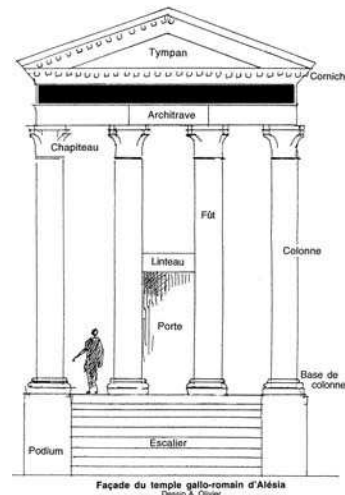
Les archives

Les textes administratifs (décrets, actes de propriété...) étaient inscrits sur des rouleaux de papyrus (les *volumines*) et conservés dans les salles des archives. Celles-ci étaient installées le plus souvent sur le *forum*, dans la basilique civile, équivalent d'une mairie. Ces documents étaient essentiellement destinés aux fonctionnaires de l'administration romaine.

Les marques de fabrique

Elles étaient présentes sur des objets courants et permettaient de signaler le nom du fabricant ou de l'artiste, la provenance de l'objet ou son contenu, ou encore des données techniques de fabrication.

frise : élément d'architecture placé au-dessus de la porte entre l'architrave et la corniche.



9 - Façade du temple gallo-romain d'Alésia



10 - Inscription de *Paterninus*
Musées de Sens



11 - Borne miliaire
Musées d'Auxerre

1 000 pas = 1478,5 mètres.

Nom du fabriquant



On apposait des sceaux sur les éléments de vaisselle (le plus souvent en céramique sigillée), les mortiers (voir fiche cuisine, p. 14) ou les amphores. On trouvait aussi des marques sur des matériaux de construction comme les tuiles ou les tuyaux en plomb.

Le Musée d'Auxerre conserve un moule à figurine en terre cuite sur lequel est inscrit le nom de l'artiste : PISTILLVS. Cette marque était destinée à identifier le moule, et non les objets fabriqués. Elle avait donc une utilité interne à l'atelier de production.

Les informations aux consommateurs



Quelques découvertes d'inscriptions peintes sur des cols d'amphores, notamment à Alésia, permettent de penser que l'on trouvait couramment sur ce type de récipient des informations destinées au consommateur : nom du produit, qualité de celui-ci, origine, poids, nom du commerçant exportateur, nom du producteur, du port d'embarquement et parfois mention d'une date. On peut établir un rapprochement entre ces inscriptions et les étiquettes que l'on rencontre aujourd'hui sur tout produit alimentaire.

Les repères techniques

On retrouve parfois des inscriptions gravées sur certains objets, comme des charnières de coffret en os. Il s'agissait de repères de montage destinés aux artisans.

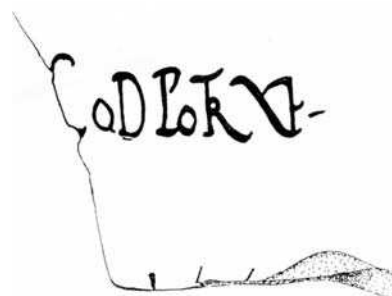
A plus grande échelle, ce système de marquage était utilisé pour l'assemblage d'éléments d'architecture.



12 - Inscription *Modest. F* sur fond de coupe en sigillée
Musée de l'Avallonnais



13 - Inscription *Serub* sur anse d'amphore
Musée de l'Avallonnais



14 - Inscription peinte sur amphore
Musée Alésia

L'écriture quotidienne

C'est aujourd'hui la moins connue des formes d'écriture, en raison de la fragilité de la plupart des supports.

Tablettes de cire et *volumines*

Les écoliers mais aussi les adultes, comme les commerçants ou les artisans, utilisaient quotidiennement les tablettes en cire et les *volumines*, pour inscrire leurs cours, comptes ou commandes... Ces deux supports servaient aussi à la circulation de courriers privés, que l'on faisait acheminer par des serviteurs ou par un service postal public.

Objets quotidiens

Tout comme aujourd'hui, les Gallo-romains marquaient les objets de la vie courante en inscrivant leur nom, la contenance d'un vase, des messages d'amitié ou des souhaits de bien-être.

En effet, on connaît des inscriptions gravées à la main sur des cuillères (Avallon) ou des plats en argent (Auxerre), des peignes (Lyon) ou des palets de jeux en os (Autun) ...

D'autre part, certains vases à boire, comme celui découvert à Alésia, comportaient des inscriptions faites lors de la fabrication. Il s'agissait le plus souvent de vœux de bonheur liés à la boisson.

Les tessons de céramique

Ils étaient très fréquemment utilisés comme brouillon par les enfants pour s'entraîner à écrire ou par les adultes, comme aide-mémoire. Les plus beaux exemples sont sans doute les graffites retrouvés sur les pièces de céramique sigillée de la *Graufesenque*. Il s'agit de textes inscrits à la pointe sèche dans le fond d'assiettes ou de plats, avant leur cuisson. Ces pièces servaient à la



15 - Inscription *Atti* sur une cuillère en argent
Musée de l'Avallonnais



16 - Vase portant une inscription *Utere felix*
Musée Alésia



17 - Inscription sur tesson de céramique
Musée du Châtillonnais



18 - Inscription sur céramique
Dépôt de fouilles de Saint-Père

La *Graufesenque* : centre de production de céramique sigillée situé aujourd'hui près de Millau (Aveyron), au pied du Causse du Larzac. La période de grande prospérité de ce centre est la deuxième moitié du Ier siècle. En effet, des pièces ont été découvertes jusque dans les vestiges de Pompéi.

cuisson. Ces pièces servaient à la comptabilité des artisans, notamment lors du chargement des fournées de céramique. Les graffites étaient inscrits en lettres cursives (voir annexe), dans une langue encore bien emprunte de gaulois.

Le décor intérieur

Tant dans les maisons particulières que dans les boutiques ou les monuments publics (thermes...), certains éléments de décor comportaient des inscriptions.

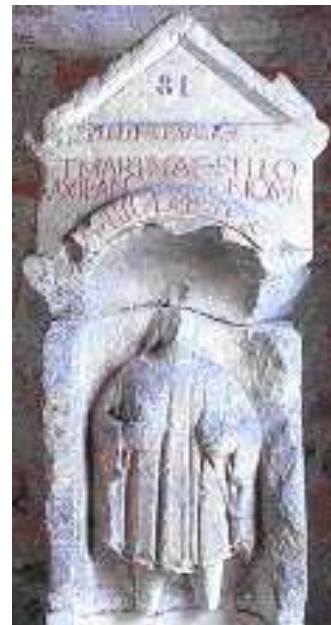
Ainsi, certains seuils étaient décorés de mosaïque mentionnant des messages de bienvenue (*BENE LAVA*, "bon bain", à l'entrée des thermes) ou avertissant de la présence d'un chien (*CAVE CANEM*, "attention au chien", à l'entrée d'une maison). D'autres précisait la fonction des lieux ou la marchandise vendue dans la boutique...

Les décors figuratifs réalisés à la fresque sur les murs ou en mosaïque sur les sols étaient aussi parfois accompagnés de commentaires sur l'œuvre (nom des personnages, maximes...).



Les stèles funéraires

La plupart d'entre elles comportait un texte gravé dans la pierre, surmontant la représentation du défunt. L'inscription pouvait indiquer le nom du ou des défunts, leur filiation, parfois leurs titres, leur métier ou activité, leur âge, certains traits particuliers de leur caractère et plus exceptionnellement, le lieu ou la cause de leur mort. Très fréquemment, une dédicace aux Dieux Mânes, notée *D. M.* (*Diis Manibus*), précédait ou encadrait l'inscription. Il s'agissait des âmes des ancêtres, chargées de protéger le défunt.



19 - Stèle funéraire de *Didius Leucus*,
Musées de Sens

LÉGENDE DES ILLUSTRATIONS

1 - Bas-relief représentant une scène d'école

Calcaire

H. 69 cm, L. 188 cm, ép. 72 cm (Espérandieu, T. VI, n° 5149)

Prov. : Neumagen (Allemagne)

Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Allemagne)

Cliché Thomas Zühmer © Rheinisches Landesmuseum de Trèves



2 - Scène d'école

Dessin d'après un bas-relief original en calcaire

H. 53 cm, l. 105 cm, ép. 47 cm

Prov. : Narbonne

Musées de Narbonne

Dessin E. Espérandieu

3 - Stèle funéraire représentant un écolier

Calcaire

H. 100 cm, L. 55 cm, ép. 30 cm

Prov. : Bourges

Musées de Bourges

Cliché Musées de Bourges © Musées de Bourges

4 - Bas-relief représentant un maître d'école devant un tableau

Calcaire

H. 56 cm, L. 74 cm, ép. réduite 7 cm (Espérandieu, T. V, n° 4103)

Prov. : Arlon

Musée Luxembourgeois d'Arlon (Belgique)

Cliché Musée Luxembourgeois d'Arlon © Musée Luxembourgeois d'Arlon



5 - Style

Bronze

L. 16 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger © Musée Alésia, S.S.S.



6 - Encrier

Bronze

L. 10 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

 7 - Inscription des Thermes

Pierre

L. 200 cm, H. 75 cm

Prov. : Vertault

Musées du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

8 - Inscription de *Magilius Honoratus* (détail)

Calcaire

L. 2 000 cm, H. 180 cm, ép. 12 cm

Prov. : Sens, démontage de la muraille

Musées de Sens

Cliché Musées de Sens © Musées de Sens

9 - Façade du temple gallo-romain d'Alésia

Dessin Albéric Olivier

 10 - Inscription de *Paterninus*

Bronze

L. 40 cm, H. 20,5 cm

Prov. : Sens, Faubourg St Félicien, sur l'emplacement de l'église St Léon

Musées de Sens

Cliché E. Berry © Musées de Sens

11 - Borne miliaire

Calcaire

H. 72 cm

Prov. : Prégilbert (Yonne)

Musées d'Auxerre

Cliché J.-P. Elie © Musées d'Auxerre

 12 - Fond de coupe avec inscription *Modest. F*

Céramique sigillée

L. 1,5 cm (mesure de la marque)

Prov. : Avallon

Musée de l'Avallonnais

Cliché G. Deroude © Musée de l'Avallonnais

13 - Anse d'amphore avec inscription *Serub*

Céramique commune

L. 4 cm, l. 1,6 cm (mesures de la marque)

Prov. indéterminée

Musée de l'Avallonnais

Cliché G. Deroude © Musée de l'Avallonnais

14 - inscription *COD. PORT. VET*

« Conserve de *cordyla* (jeune thon), que l'on a fait vieillir : *vet(us)*, en provenance du Port : *port(us)*. » Transcription de R. Lequément, *Revue Archéologique de l'Est.*, XXXI, fasc. 3-4, p. 256-259.

Dessin d'après original sur amphore

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Dessin. M.-C. Cazauran

 15 - Cuillère portant l'inscription *Atti*


Argent

L. 12,3 cm

Prov. : Noyers-sur-Serein (Yonne) - « Les Pargues »

Musée de l'Avallonnais

Cliché B. Poulain © Musée de l'Avallonnais

 16 - Vase portant la devise *Utere felix*

Céramique métallescente

H. 15,5 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger © Musée Alésia, S.S.S.

17 - Inscription sur céramique

Céramique commune

L. 34 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

 18 - Inscription sur céramique *Tiber II coci*

Céramique

H. 6,2 cm, L. 13,5 cm, ép. 0,5 cm

Prov. : Site des Fontaines Salées

Dépôt de fouilles de Saint-Père (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

 19 - Stèle funéraire de *Didius Leucus*

Calcaire

L. 60 cm, H. 130 cm

Prov. : Sens, près de la porte Formau

Musées de Sens

Cliché J.-P. Elie © Musées de Sens



OBJETS À MANIPULER

Tablette de cire

Restitution réalisée par l'association Aquilifer

Style en fer

Restitution réalisée par l'association Aquilifer

Calame

Restitution réalisée par Philippe Amourette (Musées d'Auxerre)

 **POUR EN SAVOIR PLUS**

BECK Françoise, CHEW Hélène, « L'enseignement implante les bases du latin », dans *Quand les Gaulois étaient Romains*, Paris, Découvertes Gallimard 63, p. 28 à 31.

COULON Gérard, « L'école et l'éducation », dans *L'enfant en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1994, p. 109 à 132.

DUVAL Paul-Marie, « Les professeurs », dans *La vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine*, Paris, Hachette, 1952, p. 196 à 203.

GOUREVITCH Danielle, « Quand les Romains maltrahaient les enfants », dans *L'Histoire*, n° 261, Janvier 2002, p. 82 à 87.

MARROU H.-I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, tome 2, *Le monde romain*, Paris, Le seuil, 1948.

« À l'école en Gaule romaine », dans *ARKEO Junior*, n° 12, septembre 1995, p. 60 à 63.

« L'écriture, ses diverses origines », dans *Les Dossiers d'archéologie*, n° 260, février 2001, p. 12 à 21.

EXTRAITS DE TEXTES ANTIQUES

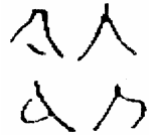
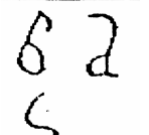
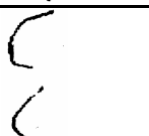

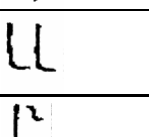
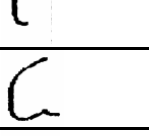
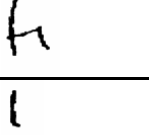
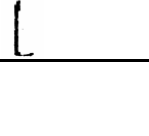

AUSONE, *Idylles*, Livre IV.

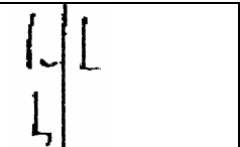
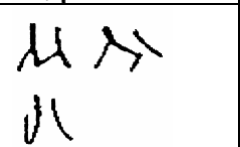
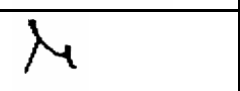
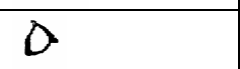
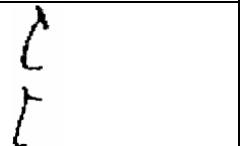
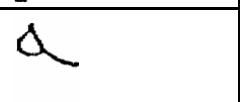
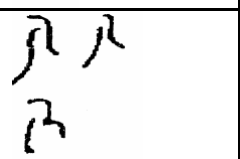


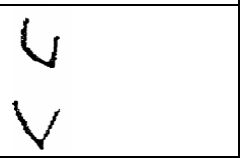

SAINT AUGUSTIN, *Confessions*.

ALPHABET EN CURSIVE

La langue gauloise ne possédait pas d'alphabet propre et empruntait largement celui des Grecs (au I^{er} siècle avant J.-C.) ou des Romains (à partir de la fin du I^{er} siècle avant J.-c.). L'usage du latin s'est rapidement répandu en Gaule romaine, dès la fin du I^{er} siècle avant J.-C. On a recensé 52 290 mots dans la langue latine. Pour comparaison, le petit Larousse de 1993 comptait 59 000 mots français.

L'alphabet romain comportait 23 lettres. Voici comment les Romains écrivaient en lettres cursives.

A	
B	
C	
D	
E	
F	
G	
H	
I	

L	
M	
N	
O	
P	
Q	
R	
S	
T	
U	
X	

D'après une présentation du Musée d'Argentomagus.

Ainsi, pour écrire :

École :

U C O U U

Éducation :

U D U C A T I O N

CHIFFRES ROMAINS

As-tu remarqué qu'un chiffre utilisé aujourd'hui n'existait pas ? C'est le ZERO bien sûr !

I	1
II	2
III	3
IV ou IIII	4
V	5
VI	6
VII	7
VIII	8
IX ou VIII	9
X	10
XX	20
XXX	30
XL	40
L	50
LX	60
LXX	70
LXXX	80
XC	90
C	100
D	500
M	1000

Le chiffre placé avant se soustrait au suivant sauf s'il lui est identique.

Quelques exemples :

$$IV = 4 (5 - 1)$$

$$XL = 40 (50 - 10)$$

$$CD = 400 (500 - 100)$$

$$XC = 90 (100 - 10)$$

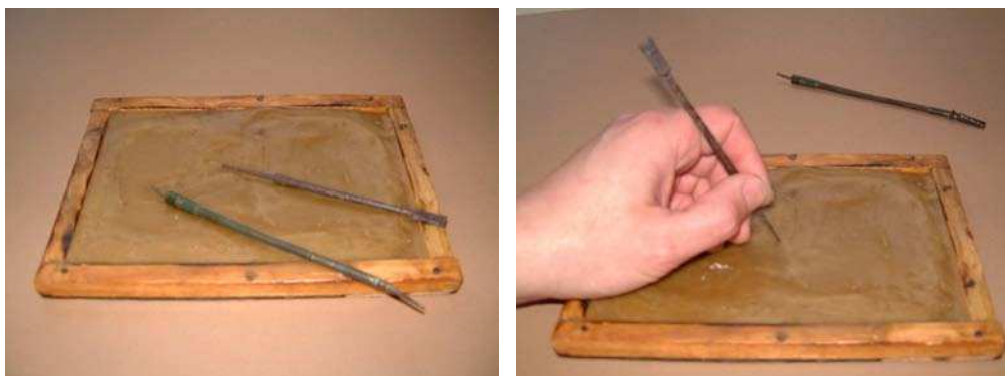
$$CM = 900 (1000 - 100)$$

On décompose les grands nombres de la façon suivante :

$$1999 = 1000 + 900 + 90 + 9$$

$$M - CM - XC - IX$$

UNE TABLETTE DE CIRE



Il est possible de fabriquer soi-même des tablettes de cire, véritable cahier de brouillon des écoliers gallo-romains, en prenant exemple sur la plaquette jointe dans la mallette.

En classe, plus simplement, tu peux te faire une idée de « la difficulté » qu'éprouvaient les enfants à écrire à cette époque :

- Durée de réalisation : $\frac{1}{2}$ heure

1. Procure-toi :

- de la pâte à modeler ou de la Plastiline (pour remplacer la cire d'abeille normalement utilisée)
- un rouleau à pâtisserie
- une tige en bois du diamètre d'un stylo
- un taille-crayon
- un carton épais

2. Pour former la tablette à écrire, place une épaisse plaque de pâte à modeler au centre du carton et aplatis-la avec le rouleau à pâtisserie

3. Taille le bout de la tige en bois avec le taille-crayon.

4. Utilise le bout pointu de la tige pour écrire sur la tablette en pâte à modeler (tu peux par exemple t'aider de l'alphabet latin pour écrire ton prénom).

5. Tu peux lisser avec ton doigt la pâte à modeler comme un petit gallo-romain l'aurait fait avec la partie plate de son style pour effacer ce que tu as écrit en cas d'erreur.

QUELQUES JEUX DE LETTRES ET DE CHIFFRES

Nous vous proposons de faire jouer vos élèves avec les écritures et les textes antiques.

- Faire déchiffrer le nombre indiqué sur ce tesson de céramique et essayer de déchiffrer l'inscription d'Alésia (en langue gauloise et caractères latins).



Musée du Châtillonnais

Musée Alésia

REPONSES

Tesson de céramique de Châtillon : 27

Inscription d'Alésia :

MARTIALIS DANNOTALI

IEVRV VCVETE SOSIN

CELICNON ETIC

GOBEDBI DVGIIONITIO

VCVETIN

IN ALISIIA

Ce qui signifie :

« Martialis, fils de Dannotalos,

a offert à Ucuëtis ce

bâtiment et cela

avec les forgerons qui honorent (*dugiionitio*)

Ucuëtis

à Alésia ».

- Faire trouver aux élèves des expressions ou des mots utilisés dans le langage courant, qui viennent du latin ou du grec (ex. : terminus, chronomètre, filiation, conjugaison, mémorial...)
- Faire écrire à chaque élève son prénom en lettre cursive ou en capitales romaines (à l'aide de l'annexe).

- Piste de collecte :

Faire relever tous les nombres romains inscrits sur les monuments publics ou privés de son village ou de son quartier.